

COMMENT INTERPRÉTER L'IRAN D'AUJOURD'HUI?

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

En quoi la révolution iranienne avait-elle islamique? La révolution qui avait déposé le chah avait été avant tout une révolution sociale, car les perspectives économiques n'étaient pas là et le peuple avait soif de liberté. D'ailleurs, les communistes et les socialistes participèrent à cette révolution avant d'en être évincés par les islamistes. Précisons toutefois que l'interprétation de l'islam n'était pas uniforme et que des ayatollahs très importants furent opposés en tout temps à Khomeini.

De façon générale, les partis d'opposition qui prennent le pouvoir s'ajustent à la réalité et les intérêts de l'État finissent par primer. On peut déceler des signes de cet assouplissement dans l'approche retenue pour ne pas contrevenir à l'interdit islamique de percevoir de l'intérêt qui aurait grandement nui au système bancaire et à l'économie. Les revenus d'intérêt étaient désormais appelés revenus de contrats d'association entre l'utilisateur et la banque. Ce gouvernement islamique s'acoquine parfaitement avec le régime laïque syrien qui n'a pas hésité à massacrer en une seule nuit plus d'une dizaine de milliers d'islamistes insurgés dans la ville de Hama. Malgré la profession de l'unicité de l'islam, un des premiers gestes du gouvernement islamique iranien fut de renommer le Golfe Arabique Golfe Persique. Il va sans dire que les intellectuels sont impuissants tout comme le libéral Khatami élu en 2001 l'a été, n'ayant pu appliquer des réformes qui s'imposaient. Les pragmatiques s'adaptent donc, mais il reste que les radicaux sont prêts à payer un grand prix pour rester dans la ligne dogmatique de leur version de l'islam. Les mullahs d'Iran prétendent parler au nom de Dieu, ce qui a une certaine résonance dans la population. Ils ont le support de l'armée, protègent leur emprise du pouvoir devant une opposition on ne peut plus morcelée.

Ce qui inquiète la planète aujourd'hui est la vision messiano-apocalyptique d'Ahmadinejad qui déclare avoir vu une aura autour de lui alors qu'il s'adressait à l'Assemblée générale des Nations Unies. Il brandit le drapeau de l'antiisraéliennisme, remet en question l'holocauste, organise des concours de caricatures sur l'holocauste, fait face avec affront aux puissances et veut donner aux Iraniens un sentiment de prestige qu'accroîtrait la possession de l'arme nucléaire.

L'Iran est un pays de paradoxes. Il y a un grand nombre d'étudiants et d'associations étudiantes actives, avec une majorité de femmes. Les organisations féminines sont nombreuses l'usage de l'Internet y est très répandu et la créativité cinématographique est en plein essor. Il y a des livres dont le titre est osé tout comme : L'interprétation fasciste de l'islam ou encore : Le problème numéro un de l'Iran : Le clergé. Les auteurs sont emprisonnés, mais les ouvrages sont populaires, ce qui fait dire à beaucoup qu'en

Iran, la liberté d'expression existe, mais ce qui manque c'est la liberté après l'expression. Le dissident iranien Akbar Ganji qui a dévoilé en 2000 l'implication de l'ancien président iranien Rafsandjani dans les meurtres en série d'intellectuels et de dissidents politique a passé 6 ans dans l'infâme prison d'Évin. C'est dans cette même prison qu'a été torturée à mort en 2003 la photojournaliste montréalaise Zahra Kazemi. La journaliste Maryam Hosseinkah a fait de la prison pour avoir écrit des articles sur les lois discriminatoires envers les femmes. Près de 100 journaux ont été fermés en l'espace de cinq ans. Les exemples abondent et démontrent qu'il y a une opposition au régime iranien qui est réprimée par le pouvoir. Sur le plan politique, 200 candidats se sont présentés pour la présidence mais seulement 8 ont été approuvés.

Les solutions militaires mises à part, beaucoup misent sur les sanctions économiques pour faire plier l'Iran sur le dossier nucléaire. La politique des sanctions a un effet certain, bien qu'elle ne soit pas respectée par la Russie ou la Chine. Mais il reste que chaque augmentation du prix de baril de 1 \$ fait rentrer 1 milliard de dollars dans les coffres de l'Iran, et le prix de baril est passé de 20\$ à 80\$ en l'espace de 5 ans. Cet argent sur lequel il y a peu de contrôle public sert entre autres à acheter des équipements militaires sophistiqués à la Russie, à armer la Syrie, le Hezbollah et le Hamas et à torpiller toute résolution du conflit israélo-arabe au Proche Orient. D'autres espèrent qu'une révolution interne mettra fin au danger que représente un Iran nucléaire pour l'ensemble de la région, sinon de la planète. Or la vitesse à laquelle des réformateurs progressent en Iran est bien inférieure à celle des conservateurs iraniens grisés par le pouvoir absolu, car théocratique et par les revenus de pétrole faramineux.